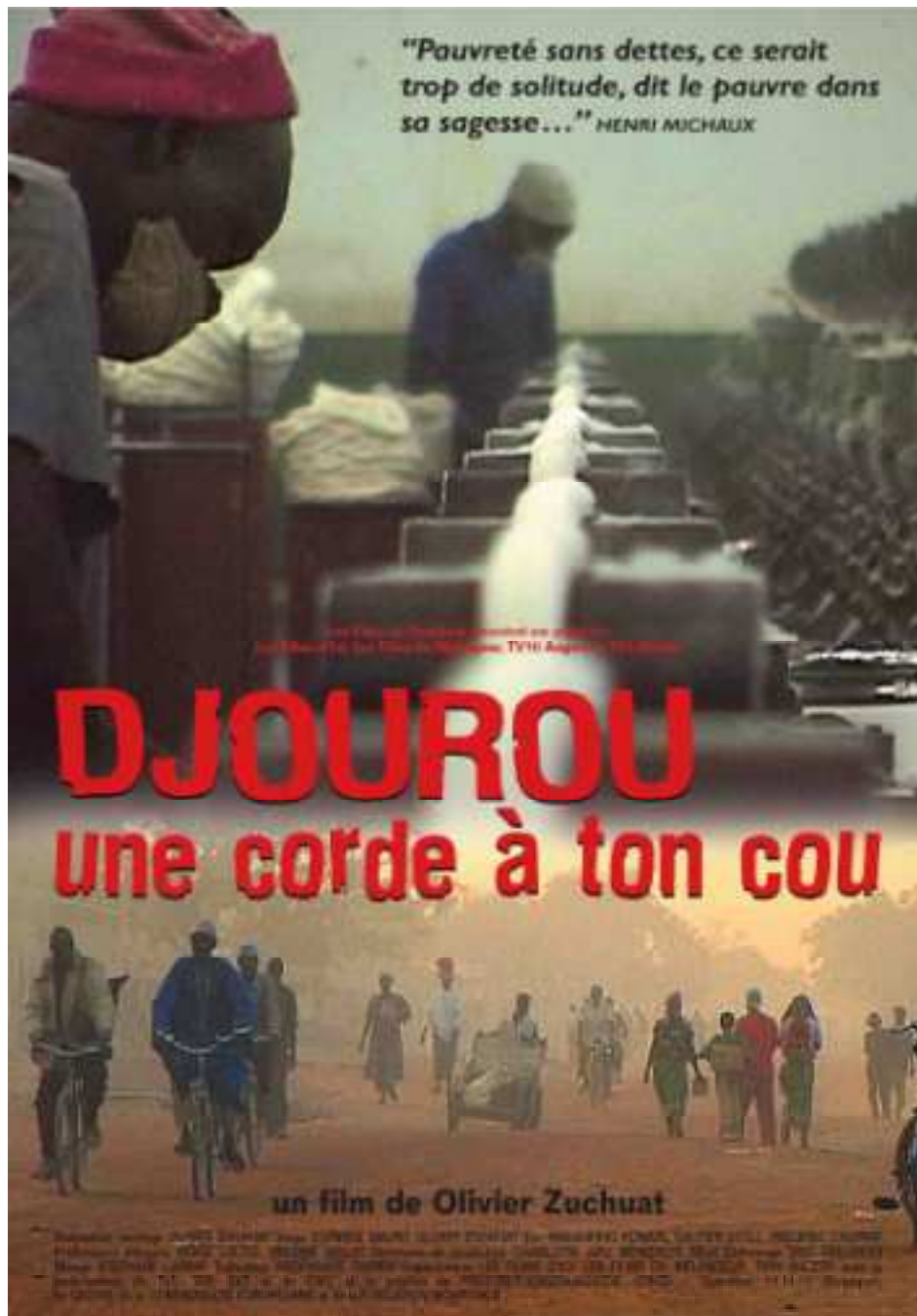


# Djourou une corde à ton cou / *Djourou, ein Strick um deinen Hals*



## Dossier de presse / *Press Kit*



**Moad Distribution**  
Pré-du-Marché 35 CH-1004 LAUSANNE  
tél. +41 21 729 76 22 – fax +41 21 729 76 32  
[info@moadistribution.ch](mailto:info@moadistribution.ch)

[www.moadistribution.ch](http://www.moadistribution.ch)



## Synopsis (Français)

*Qui paie ses dettes s'enrichit, dit le proverbe.* Parfois, les proverbes se trompent : Les pays de l'Afrique subsaharienne ont emprunté des millions de dollars dans les années 70 au titre de l'aide au développement. Mais certains comme le Mali ont déjà remboursé aux pays riches plus de sept fois les montants empruntés alors que la dette restant à payer a été multipliée par quatre; la mathématique financière est parfois bien curieuse.

Alors ce film - écrit à la première personne à la manière d'un essai économique - s'interroge: Qui aide qui ? En bambara, *Djourou* signifie dette mais aussi corde au cou. Dans la crise de la dette extérieure qui étouffe le Mali, qui tient la corde et pourquoi ne la lâche-t-il pas ?

Un film qui convoque, comme sous un arbre à palabres, diverses paroles souvent irréconciliables: un ministre malien des finances, un expert en économie du développement, des avocats helvétiques chargés de retrouver l'argent de la dictature dans les coffres des banques suisses, des paysans planteurs de coton, un représentant du Fonds Monétaire International et le spectre d'un dictateur déchu...

## Synopsis (Deutsch)

*Wer seine Schulden zahlt, bereichert sich,* sagt ein Sprichwort. Manchmal irren sich Sprichwörter: Die Länder Subsahara - Afrikas haben in den 70er Jahren im Rahmen der Entwicklungshilfe Millionen Dollar ausgeliehen. Doch einige, wie Mali, haben den reichen Ländern schon über siebenmal die geliehenen Summen zurückgezahlt, während sich die noch zu zahlenden Schulden vervierfacht haben; die Finanzmathematik ist manchmal sehr seltsam.

So hinterfragt dieser Film - der in der Art eines Wirtschafts-Essais in der ersten Person verfasst ist - : *Wer hilft wem?*

Ein Film, der ruft wie unter einen Palaverbaum verschiedene, oft unvereinbare Äußerungen herbei: ein malischer Finanzminister, ein Wirtschaftsexperte der Entwicklungshilfe, helvetische Anwälte, die nach dem Geld der Diktatur in den Safes Schweizer Banken fahnden, Baumwollanbauer, ein Vertreter des Weltwährungsfonds und das Gespenst eines gefallenen Diktators...



## **Djourou, une corde à ton cou / *Djourou ein Strick um deinen Hals***

Réalisateur / *Regie*

Images / *Bild*

Sound / *Ton*

Montage / *Schnitt*

Producteurs / *Produktor*

Production

**Olivier Zuchuat**

**Corinne Maury et Olivier Zuchuat**

**Makanfing Konate, Gautier Stoll, Frédéric Choffat**

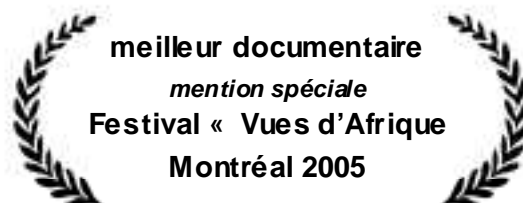
**Olivier Zuchuat**

**Serge Lalou, Virginie Vallat**

**Les Films d'Ici, Les Films du Mélangeur, TV10 Angers**, avec la participation de TV5 Monde ,Télévision Suisse Romande, Sveriges Television CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE et le soutien de PROCIREP / ANGOA-AGICOA, CNCD – Opération 11.11.11 (Belgique), CADTM, Communauté Européenne, Fondation Montorge

### ***Festivals :***

**FIPA-tel 2005 (Biarritz),  
Festival *Visions du Réel* 2005 (Nyon),  
Festival de Montréal Vues d'Afrique 2005  
Festival Résistances 2005 (Foix)  
One World Film Festival 2006 (Praha – Prague)  
Tri Continental Film festival 2006(Johannesburg- South Africa)  
Fespaco – Burkina Faso 2007**



Durée : 70 minutes  
Version : Français et bambara sous-titré français  
*English and bambara subtitled in English*  
*Deutsch und Bamabara unertitelt*  
Co-Production : *Les Films d'ici*, 12, rue Clavel, 75019 Paris,  
Tel : ++33 (0)1 44 52 23 23, mail [Courrier@lesfilmsdici.fr](mailto:Courrier@lesfilmsdici.fr)  
*Les Films du mélangeur*, 165, Rue de Paris, 93100  
Montreuil, mail : [djourou@films-du-melangeur.org](mailto:djourou@films-du-melangeur.org)  
Distribution Suisse: MOA DISTRIBUTION  
Pré-du-Marché 35  
CH-1004 Lausanne  
Tél.: +41 21 729 76 22  
Fax: +41 21 729 76 32  
[info@moadistribution.ch](mailto:info@moadistribution.ch)  
[www.mosdistribution.ch](http://www.mosdistribution.ch)  
Presse Alain BOTTARELLI  
[alain.bottarelli@moadistribution.ch](mailto:alain.bottarelli@moadistribution.ch)  
Tél. +41 79 637 51 61

**Plus d'informations sur [www.djourou.org](http://www.djourou.org)**



## Olivier Zuchuat

Né en 1969 à Genève . Après des études de physique théorique en Suisse et en Irlande, il devient Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne où il obtient une maîtrise en Philosophie et en Littérature française.

Il se consacre ensuite au théâtre comme metteur en scène (*Ciment* de Heiner Müller, 1998) ou comme dramaturge (Adaptation du *Cercle de Craie*, de B. Brecht en 1997, *Les Brigands* de Schiller, *Les Trois sœurs* de Tchekhov en 2003)

En 1999-2000, il assiste le metteur en scène allemand Matthias Langhoff (*Le Révizor* de Gogol, Théâtre de Nanterre-Paris)

Depuis 2001, il se consacre essentiellement au cinéma documentaire... Il a notamment travaillé comme monteur avec Frédéric Compain, Dominique Gros ou Nicolas Philibert.

Il enseigne l'esthétique du montage cinématographique à l'Université de Paris XII – Marne la Vallée.

### CINEMA DOCUMENTAIRE - REALISATION:

- 2002            ***Mah Damba, une griotte en exil.*** Documentaire 57 min. de Corinne Maury et Olivier Zuchuat. Production *Canal+ Horizons, Artline films, Les Films du Mélangeur.*  
*Diffusion : TV5, Canal+ Horizons .*  
*Sélectionné au FIPA-tel Biarritz 2002, au Festival International de film d'Amiens 2002, au Fespaco 2003 (Ouagadougou - Burkina Faso)*
- 2000            ***Dollar, Tobin, FMI, Nasdag et les autres.*** (40 min).  
*Production: Les Films du Mélangeur, ATTAC, Chiméroscope.*  
*Festival: Résistances (2001), Festival des films Nord-sud Rouen 2003*  
*Sélection Image en Bibliothèque & le mois du film documentaire 2002, distribué en Europe, aux États-Unis, en Australie. Traduit en japonais.*

# Entretien avec Olivier Zuchuat

## **Vous avez une formation de physicien, comment vous êtes-vous dirigé vers la réalisation de films documentaires ?**

J'ai fait des études de physique mathématique en Suisse et en Irlande où j'ai fait un peu de recherche, en théorie des collisions. À la suite de cela, je suis resté quelque peu insatisfait, j'ai trouvé tout cela très, très « froid ». J'ai repris des études de Lettres, en philosophie et littérature française. Au gré des hasards que la vie vous offre parfois, je me suis dirigé vers le théâtre. J'ai commencé à travailler, comme dramaturge ou metteur en scène sur des textes de Bertolt Brecht et de Heiner Müller principalement. J'ai ensuite rencontré le metteur en scène allemand Mathias Langhoff avec qui j'ai travaillé sur une de ses mises en scène, *Le Révisor* de Gogol. Comme dramaturge, je consacrais beaucoup d'énergie à malmener des textes, à les récrire pour que la scène théâtrale soit en prise avec la grande « bouilloire » qu'est notre monde contemporain. Un jour, je suis allé voir *Sans Soleil* de Chris Marker. Son film m'a profondément marqué et je me suis dit : « voilà, c'est cela que je devrais essayer de faire. »

## **Votre premier film était déjà consacré à l'économie ?**

Pour quelqu'un qui a un passé de mathématicien, les rouages de la macro-économie sont quelque chose de fascinant. Tenter de comprendre les mécanismes des grands flux financiers qui circulent autour de notre planète et leurs influences sur la vie des uns et des autres. Mon premier film s'intéressait à la spéculation sur les marchés des changes. On voyait comment des traders dans les banques arrivaient à lancer des attaques spéculatives qui déstabilisaient les monnaies et faisaient que d'un seul coup des petits paysans thaïlandais voyaient le prix de certaines denrées de base doubler en quelques jours...

## **Comment êtes-vous arrivé à l'écriture et à la réalisation de *Djourou* ?**

Je suis parti au Mali avec ma compagne qui réalisait un film sur la chanteuse malienne Mah Damba. Pendant le tournage de ce film, je me suis rendu compte de l'étendue de la crise de la dette qui sévit en Afrique; De plus, en tant que suisse, j'ai toujours été sensible à l'impact de l'activité « opaque » de la place bancaire suisse. La crise de la dette en Afrique en est un bon exemple. Dans une certaine mesure, la crise de la dette en Afrique, c'est un peu « *la face cachée* » du secret bancaire... De là est née l'idée de ce film.

## **Dans *Djourou* vous faites très rapidement un retour sur l'histoire post-coloniale du Mali, le rôle de Modibo Keita après l'indépendance et de Moussa Traoré son successeur marquant le retour de l'influence de l'ancienne puissance coloniale. Et vous n'hésitez pas à faire une comparaison entre le Mali et la Corée, deux pays entrés à la même époque dans l'indépendance.**

Le Mali, comme bien d'autres pays africains, a gagné son indépendance au début des années 60 ; la Corée a peu près simultanément. A cette époque, les deux pays avaient des situations économiques et géopolitiques semblables. Aujourd'hui, nous avons une puissance économique majeure qui est la Corée du Sud et d'un autre côté un gâchis absolument terrifiant. C'est une des grandes énigmes. J'ai essayé de disséquer l'histoire du Mali. Les pays colonisateurs se sont retirés alors qu'on était en plein

milieu de la Guerre froide. A partir de ce moment, tous les pays du Sud ont été de nouveaux territoires à conquérir idéologiquement et politiquement. Cela a été une bataille à coups d'aide au développement. Le Mali a pris le virage socialiste, les Russes sont arrivés par exemple avec une usine de ciment clés en main, complètement surdimensionnée et qui n'a jamais vraiment fonctionné. On a emprunté beaucoup d'argent, mais est-ce que le Mali était réellement prêt à passer en 10 ans d'une espèce de préhistoire coloniale à l'ère industrielle ? Il n'y avait qu'un seul lycée pour tout le Mali quand les Français étaient là. Et tout d'un coup, à l'Indépendance, le pays se retrouve avec un afflux massif de nouvelles technologies qui arrivent mais il n'y a pas de travailleurs suffisamment qualifiés pour les utiliser et de la sorte tous les emprunts qui ont été faits pour les financer n'ont pas été « rentables ». Les tigres de l'Asie s'en sont mieux tirés, mais à quel prix...

**Le système de la dette est entré dans les mœurs des systèmes financiers dopés par la mondialisation. Un peu à la manière des crédits « revolving » proposés aux petits emprunteurs de nos pays. Qu'en dites-vous ?**

Il y a une spirale infernale qui s'est mise en place ; on a fini par prêter de l'argent pour rembourser la dette en faisant ainsi d'autres dettes. En matière de micro-économie, la finance internationale est placée sous la gestion du Fonds Monétaire International qui a un principe : on n'annule aucune dette multilatérale . On peut reporter des échéances mais on n'annule pas. On n'annule que très rarement, de gré à gré, entre les pays. On vient par exemple d'annuler une grosse partie de la dette de l'Irak. La dette irakienne à elle toute seule est nettement plus importante que celle de tous les pays de l'Afrique sub-saharienne réunis. Mais, pour que l'Irak puisse développer son industrie pétrolière au plus vite, on fait annuler cette dette pour accélérer la reconstruction et ainsi faciliter l'accès des multinationales notamment américaines à un pays qui ait des infrastructures en état de fonctionnement. Au Mali, il n'y a pas de pétrole...

**Votre film se construit entre plans fixes et un commentaire plutôt littéraire . Pourquoi le choix d'un tel dispositif ?**

Quelle esthétique donner à un film qui traite d'économie, d'une idée aussi complexe et inextricable que la dette internationale ? Ce film est construit comme une méditation, celle de quelqu'un qui arpente le pays, et observe patiemment, un peu en retrait. En Afrique, observer en plan fixe une rue, le fourmillement de ces personnes qui essaient de se débrouiller en faisant du « petit commerce » comme on dit là-bas est quelque chose de vertigineux. Une grande partie du drame actuel de l'Afrique contemporaine s'y joue. Il ne s'agissait donc pas d'illustrer les réflexions proposées « à haute voix », mais de proposer en regard des mes interrogations des images pour que tout cela « travaille à l'écran... » Dissociation des images et du son...

**Il y dans votre documentaire un point de vue philosophique exprimé à travers des références notamment à la théorie du don de Jacques Derrida. L'aide au développement, est-ce du don ?**

Plusieurs philosophes, dont Jacques Derrida et Jean-Luc Marion, se sont intéressés à la question du don. La conclusion majeure est que le don absolu est quasiment impossible. Pour chaque « opération de don », il faut une trinité : il y a l'instance qui donne, celle qui reçoit et ce qui est donné. Ces philosophes ont montré que s'il y a un composant de la trinité qui manque, alors il est possible de faire un don absolu. Sinon, le don a toujours comme corollaire une contrepartie, fut-elle uniquement morale... Par exemple, si vous marchez dans la rue, vous déposez un billet de 100 euros sur le sol et que vous partez en courant, vous avez alors fait un don absolu. Le destinataire, vous ne le connaissez pas...

Au nom de l'aide au développement, on a prêté de l'argent aux pays du Sud avec des intérêts à des taux très bas. Le don c'était principalement cela, des taux d'intérêts variables mais initialement très favorables. Mais la trinité dont les philosophes parlent étant réunie, il y a par conséquent une dette, ou des dettes... Le film s'est ainsi intéressé à ces contreparties...

**Vous n'avez pas fait le choix de suivre un personnage qui vivrait, subirait, cette dette ? Pourquoi ?**

Le Mali fait partie des 10 pays les plus pauvres du monde. J'ai filmé et rencontré de nombreuses personnes qui subissaient de plein fouet les conséquences indirectes de la dette. Mais la juxtaposition dans le film de ces drames individuels et de la réflexion sur les causes du drame à l'échelle macro-économique ne fonctionnait pas. Il aurait fallu faire un autre film...

Propos recueillis à Paris, en avril 2005, par Jean Rabinovici



# Revue de PRESSE

Extraits de la revue de presse faisant suite à la sortie en salle de **Djourou** dans les salles de cinéma en France



«Djourou», la dette au cou, Un documentaire impertinent sur la faillite politique et économique du Mali.

Par Christian LOSSON - mercredi 08 juin 2005

djourou est un ofni (objet filmé non identifiable) proche de l'arte povera. Ça tombe bien : il est question de pauvreté (durable) et d'exclusion (insoutenable). Images nourries d'archives, sons mâtinés de commentaires littéraires, ce film se penche - sans s'épancher - sur l'étau de la dette (djourou signifie dette et corde au cou). On est au Mali, que la communauté internationale range, par euphémisme, dans les PMA, les pays les moins avancés.

On s'y fraye un chemin sur les raisons d'«une excision économique». Ou comment les pays du Nord filent d'une main (les aides publiques au développement) ce qu'ils reprennent dix fois de l'autre (la rente de la dette et les subventions agricoles à leurs paysans). Résultat, depuis vingt ans, sous la dictée et les diktats du FMI, les seuls intérêts de la dette extérieure à rembourser dépassent le budget consacré à la santé et à l'éducation. Et l'espoir démocratique né en 1991 se retrouve étranglé par le noeud coulant des pays riches. Noué avec la complicité des élites locales, corrompues ou aveugles.

Olivier Zuchuat avait déjà planché sur la spéculation des marchés des changes. Mathématicien et adepte de la théorie des collisions, il fracasse en douceur les certitudes. Questionne plutôt qu'il n'assène. Avec un vrai regard sur le mal-développement. Qui écorche les tiers-mondistes béats, étriepi les laudateurs de la mondialisation. Un bijou aussi visuellement mal poli qu'il est politiquement malpoli



**Critique : "Djourou, une corde à ton cou" : le Mali, cas d'école du surendettement, vu au prisme de la vie quotidienne**

Djourou est un mot du vocabulaire bambara dont la signification résume la problématique du film d'Olivier Zuchuat. Djourou réunit sous le même vocable les notions de "dette" et de "corde au cou" . Olivier Zuchuat relève ici brillamment un défi : celui de faire un cours d'économie sur grand écran, dénoncer la spirale des dettes des pays sous-développés à partir de l'exemple du Mali, premier producteur de coton d'Afrique de l'Ouest. Rappels historiques : en 1961, le Mali indépendant porte au pouvoir l'ancien instituteur socialiste Modibo Keita qui emprunte des millions mais ne parvient pas à faire sortir son pays de l'âge du forgeron.

En 1968, avec l'appui de la France de Pompidou, un putsch propulse le parachutiste Moussa Traoré à la tête de l'Etat. "Un dictateur militaire vaut mieux qu'un utopiste trop proche de Moscou et de Castro" , raille Zuchuat. Devenu république bananière en proie aux répressions, purges et procès politiques, le Mali s'enlise. Il bénéficie dans les années 1970 de prêts des banques centrales de pays industrialisés

en quête de débouchés, "aides liées" que Zuchuat résume en ces termes acides : "Je te prête de l'argent avec des intérêts, mais avec cet argent tu m'achètes mes produits, mes technologies et mes centrales hydroélectriques. Pour la forme, je proteste un peu au sujet des droits de l'homme mais j'évite les sujets qui fâchent." Epauler les pays en voie de développement est une affaire rentable.

A la suite de corruptions, détournements, "mauvaises gestions", le Mali se retrouve surendetté. En 1980, il a accumulé une dette extérieure de 700 millions de dollars, équivalant à la moitié du produit intérieur brut. En pleine crise financière, les Etats-Unis imposent à la finance internationale le triplement des taux d'intérêt. La dette du Mali double, ses prêts sont diminués de moitié, ses exportations de coton s'effectuent à prix réduit et ses importations à prix croissant. Le Fonds monétaire international interdit aux Maliens de subventionner l'achat d'engrais pour le coton, alors que c'est justement la vente de coton qui rembourse la dette malienne, désormais quadruplée.

Depuis 1991, le Mali a retrouvé un gouvernement démocratique et a bénéficié de deux allègements de sa dette mais n'a jamais récupéré l'argent détourné par Traoré et reste sous le joug des pays amis à la générosité vampire. Tout ce qui est dépensé pour le remboursement de la dette est un manque à gagner pour la santé et l'éducation.

Comment faire passer un discours aussi ingrat et aussi complexe que la dette internationale en images ? Sobrement, Olivier Zuchuat réussit à signer un film passionnant en dissociant images et son.

En dehors des interviews assez brèves du ministre malien des finances, d'un expert en économie du développement, d'avocats helvétiques chargés de retrouver l'argent de la dictature dans les coffres des banques suisses, d'un représentant du FMI, de quelques paysans planteurs de coton et d'un histrion de village dépeignant le PAD (Programme d'aide au développement) comme "un monstre invisible", il ne nous donne à voir que des actualités filmées et des plans fixes de rues où les Maliens vaquent à leurs occupations.

L'image échappe ainsi à l'illustration littérale du discours de l'auteur pour proposer en parallèle une autre approche, celle d'une vie quotidienne au Mali qu'il n'est nullement utile de commenter.

Le texte qu'Olivier Zuchuat lit en voix off a de son côté la qualité d'être brillant et explicite, caustique à l'encontre de l'"implacable mathématique" des puissants, égayé de références littéraires qui vont d'un haïku d'Henri Michaux à une phrase de Jacques Derrida.

**Documentaire français. (1 h 04.)**

**Jean-Luc Douin**

**Article paru dans l'édition du 08.06.05**



### **Djourou, une corde à ton cou**

Comme bien des pays africains, le Mali va droit dans le mur. Amené à produire de plus en plus de coton, alors que le prix du marché s'effondre. Et condamné à s'endetter toujours plus pour rembourser des intérêts qui, à la longue, sont devenus supérieurs aux sommes empruntées. « Djourou » signifie « dette », mais aussi la corde que les désespérés se passent au cou pour se pendre. Réalisé par un ex-mathématicien, le film explique avec une logique sèche les méandres d'une politique mondialiste qui mise sur la dette pour appauvrir les pauvres et enrichir les riches. Constat éclairant et désespérant.

**Pierre Murat**

**Edition du 8 juin 2005**

# **l'Humanité**

## **L'écrasante logique des mathématiques**

**Documentaire. En prenant appui sur l'exemple éloquent du Mali, Olivier Zuchuat signe ici un réquisitoire en règle sur la dette de l'Afrique subsaharienne. Djourou, une corde à ton cou,**

*documentaire d'Olivier Zuchuat. France, 1 h 4.*

Comment l'aide au développement est-elle devenue ce piège qui étrangle chaque jour davantage les populations qui auraient dû en « profiter » ? Un instrument de la poursuite de la prédation des économies du Sud par les pays du Nord par d'autres moyens - pour paraphraser Clausewitz ? Olivier Zuchuat s'efforce de répondre dans un « essai économique » écrit à la première personne et centré sur l'exemple du Mali. Celui qui signe avec Djourou, une corde à ton cou son troisième film documentaire a fait des études de physique et de la recherche en théorie des collisions avant de s'essayer à la mise en scène de textes de Bertolt Brecht et de Heiner Müller.

C'est pourtant sa rencontre avec Sans soleil, de Chris Marker, qui détermine son désir de cinéma. On retrouve un peu de cette trinité originare dans la construction de Djourou... : un commentaire volontiers littéraire, voire théâtral, doublé d'une manière d'organiser des collisions entre les discours des protagonistes d'une tragédie moderne dont on se demande s'ils vivent sur la même planète. Quoi de commun en effet entre un fonctionnaire du Fonds monétaire international qui, le costume impeccable, tricote sigles technocratiques et autres « points d'achèvement » à l'appui d'un credo dont les dégâts, eux, sont réels, et ces villageois maliens qui prennent la caméra à témoin de leur impuissance ? Zuchuat ajoute un troisième ingrédient à ce dialogue de sourds, les archives des actualités cinématographiques maliennes, pour montrer comment cette « histoire de dette est aussi une dette de l'histoire » : celle d'un pays qui a connu la ferveur d'un dictateur féroce, Moussa Traoré ; parvenu au pouvoir par un coup d'Etat avec l'appui de la France en 1968. Pendant son règne, le Mali a reçu des millions de dollars à des taux très bas qui ont servi à financer des routes, des usines, un barrage, mais qui ont surtout été détournés pour garnir des comptes en Suisse. De cette gabegie, le Mali ne s'est pas encore relevé, plombé par la baisse continue des cours du coton (sa principale ressource en devises), étrillé par des ajustements structurels successifs, étouffé par la logique du « marché de la dette » et de cette curieuse mathématique financière qui veut que le pays ait déjà remboursé aux pays riches sept fois les montants empruntés alors que sa dette a été multipliée dans le même temps par quatre !

« Le progrès rembourserait, disait le parti [le Parti unique de Moussa Traoré - NDLR]. Le progrès rembourserait, disaient les bailleurs de fonds. Le progrès rembourserait... », constate le commentaire sur un raccord qui, d'une archive en noir et blanc montrant une salle de machines « futuristes » des années cinquante, passe aux couleurs actuelles d'une forge d'un autre âge. Car le Mali continue de vivre à l'âge du forgeron. Alors, « qui aide qui ? ». Au terme de ce court voyage dans les arcanes d'une modernité obstinément insupportable, le spectateur se sera certainement fait une opinion. Reste que les ressources du cinéma mobilisées par Olivier Zuchuat peinent à dépasser le stade d'un réquisitoire en règle et distancié. Ni plus ni moins méritant que d'autres films creusant une veine similaire.

Emmanuel Chicon

**Article paru dans l'édition du 8 juin 2005.**